

RECONNAISSANCE D'UN ÉTUDIANT.

L'an dernier, je fus atteint d'une faiblesse qui devint si grande qu'il me fut impossible de pouvoir continuer mes études. Comme je devais à la fin de cette année-là, subir mon baccalauréat ès-lettres, la position me paraissait assez critique. Après avoir fait de vains essais, je pus me convaincre que la science médicale ne me donnait aucune espérance. Je fis alors plusieurs vœux à la Bonne Ste Anne afin d'obtenir d'elle la grâce d'atteindre le but vers lequel j'aspirais. Cette grande Sainte toujours si bonne et si miséricordieuse a daigné exaucer mes faibles prières.

Mais aujourd'hui d'autres raisons bien graves hélas ! m'ont forcé de dévier de la voie dans laquelle je m'étais engagé. J'ose encore espérer que cette bonne mère daignera jeter sur moi et sur toute ma famille un regard de pitié et nous donner tout le courage dont nous avons besoin pour supporter avec résignation l'épreuve qu'il a plu au Tout-Puissant de nous envoyer.

UN SERVITEUR DE STE ANNE.

—000—

GUÉRISON ÉTONNANTE.

Château-Richer, 6 Sept. 1882.

Depuis neuf ans, je souffrais d'un mal à la jambe droite, qui ne me laissait presque pas de repos ni le jour ni la nuit, et par temps, les douleurs devenaient si fortes que je croyais ne pas pouvoir les supporter sans mourir. Le mal se trouvait dans la cuisse ; j'avais des plaies qui distillaient continuellement. Un jour elles se mirent à saigner